

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

MOUVEMENT BLACK LIVES MATTER

Madibbo, Amal

Université de Toronto, Canada

Date de publication : 2024-08-05

DOI : <https://doi.org/10.47854/53c0xj18>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'assassinat de George Floyd par un policier blanc du nom de Derek Chauvin, un autre policier blanc, Thomas Lane, et un troisième policier, métis, Alexandre Keung, le 25 mai 2020 à Minneapolis aux États-Unis, représente un tournant historique au regard du débat sur la préservation des droits humains. La vidéo et les images de la caméra corporelle qui documentent ce crime montrent, entre autres, les policiers s'approchant de la voiture où Floyd était assis. Lane a tapé sur la fenêtre de la voiture au moyen de sa lampe et a demandé à Floyd de montrer ses mains. Après que cette demande ait été répétée à plusieurs reprises, Floyd a ouvert la porte de la voiture tout en s'excusant. Quelques secondes après, Lane a dégainé son arme, l'a pointée sur M. Floyd et lui a demandé de lever les mains. Lane et Kueng ont menotté Floyd et lui ont fait traverser la rue jusqu'à leur voiture de police. Il a refusé de s'asseoir dans la voiture de la police, disant qu'il était claustrophobe, et il est sorti de la voiture pendant que les policiers le forçaient à y entrer. Il est sorti du véhicule en disant qu'il allait s'allonger sur le sol. Les trois policiers ont plaqué le visage de Floyd contre terre et ensuite Chauvin s'est agenouillé sur son cou pendant neuf minutes et demie jusqu'à ce qu'il arrête de respirer.

L'image de l'asphyxie de l'homme afro-américain par le policier blanc, accompagnée de son cri, « Je ne peux pas respirer » et « Ils vont me tuer, ils vont me tuer », et la réponse d'un des trois policiers blancs à Floyd, « Arrêtez de parler, arrêtez de crier ; il faut beaucoup d'oxygène pour parler », constitue plus qu'un acte de violence physique et symbolique. Ces tristes actions ont déclenché une révolution et provoqué l'apparition du mouvement Black Lives Matter.

Les théories provenant des études noires indiquent que l'analyse de l'assassinat de George Floyd devrait être contextualisée dans le cadre de l'ensemble de la vie sociale des Noirs parce qu'une réflexion critique et multidisciplinaire approfondie est nécessaire pour pouvoir saisir les divers aspects qui façonnent ces vies. L'anthropologie de la « diaspora noire » (Henson 2021 : 1207) souligne que le champ des études noires « n'est pas [seulement] l'étude des Noirs, de leurs cultures, de leur histoire, de leur politique et de leurs expériences. Cela supposerait que les

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Madibbo, Amal, 2024, « Mouvement Black Lives Matter », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/53c0xj18>.

études noires ne seraient que des descriptions et non une philosophie critique et une théorie sociale de la politique raciale et culturelle de nos mondes symboliques et matériels » (Henson 2021 : 2201, traduction libre). De fait, nous nous appuyons sur les études noires pour analyser le mouvement Black Lives Matter parce qu'elles nous donnent l'occasion de saisir les aspects historiques, politiques, socioéconomiques et culturels qui influencent les vies des personnes noires. Pour ce faire, nous misons sur des concepts et des thématiques qui relèvent du transnationalisme noir, des géographies noires, de l'afrofémisme, de l'historiographie noire, de la sociologie noire, et des perspectives éducatives développées par des Noirs.

Le transnationalisme noir nous permet de préciser qu'au-delà de la compression de l'espace-temps, le mouvement Black Lives Matter est devenu global. Comme le souligne Stephens (1998 : 598), « Cyril Briggs, Marcus Garvey et Claude McKay ont été parmi les premiers à articuler une vision noire du transnationalisme dans les années situées entre la Première Guerre mondiale et la Grande Dépression [1919-1939] ». Ce transnationalisme noir crée des liens transfrontaliers socioéconomiques, politiques, culturels, idéologiques et émotionnels au sein de la diaspora noire afin de combattre le racisme anti-noir à l'échelle nationale et internationale. En effet, ces auteurs sont parmi les premiers à avoir théorisé le transnationalisme noir, mais sa pratique a débuté plusieurs siècles avant. Rappelons que, lors de la traite transatlantique des Noirs, des esclaves voulurent retourner en Afrique et/ou ont maintenu des liens culturels, idéologiques et émotionnels avec l'Afrique. De plus, le transnationalisme se manifeste de plusieurs façons, dont celle du « transnationalisme psychologique » (Portes, Guarnizo et Landolt 1999 ; Itzigsohn et Saucedo 2002). Ses acteurs ne traversent pas uniquement physiquement les territoires nationaux et transnationaux et ne conçoivent pas non plus l'Afrique (ou n'importe quelle autre région du monde) comme une unité culturelle et politique (voir Madibbo 2019 ; Teyekau et Madibbo 2020 ; Portes 2001 ; Potter, Conway et St. Bernard 2009). En outre, la théorisation et la pratique du transnationalisme noir ne se limitent pas aux « intellectuels noirs » car il s'étend à diverses couches sociales : les femmes, d'autres genres et les jeunes qui enrichissent la réflexion et les initiatives du transnationalisme noir. Il est significatif que les Noirs aient transformé Black Lives Matter en un mouvement transnational qui a atteint plusieurs continents, ce qui reflète la puissance de ce mouvement.

Les *géographies noires* (Hawthorne 2019) nous amènent à préciser que le transnationalisme noir se tisse dans des espaces physiques, mais également idéologiques et virtuels de résistance. De fait, le mouvement Black Lives Matter a franchi les limites de Minneapolis et même des États-Unis pour se propager dans la diaspora noire, du Canada au Sénégal et de l'Afrique du Sud à la Corée du Sud, en passant par la Méditerranée et la mer des Caraïbes. La diaspora noire s'est mobilisée pour contester l'abus envers les Noirs, exposant ainsi la gravité du racisme anti-noir au XXI^e siècle et par conséquent les contradictions des démocraties libérales où le racisme contredit le discours libéral. Le transnationalisme noir qui sous-tend Black Lives Matter autonomise davantage « le pouvoir noir », car il l'étend aux espaces globaux. Bien que ce pouvoir soit essentiellement un mouvement de libération des personnes noires, en l'occurrence les Afro-Américains, qui a surgi lors et au sein du Mouvement des droits civiques aux États-Unis (Hamilton et Ture 1992), afin de rendre ce mouvement plus radical sur le plan de la revendication et de l'acquisition des droits des Afro-Américains, le concept de « pouvoir noir » a été élargi pour englober tout

mouvement qui vise à atteindre la justice sociale et raciale pour les personnes noires dans la diaspora. En effet, cette approche a été adaptée depuis longtemps, par exemple, par des activistes noirs au Ghana lors de la présidence de Kwame Nkrumah (Gaines 2000), et plus récemment dans la mesure où le mouvement Black Lives Matter est lui-même perçu comme une forme du pouvoir noir qui valorise la résistance et l'émancipation des personnes noires (*The Takeaway* 2017). Ceci reflète une certaine expansion de la résistance noire, y compris du mouvement Black Lives Matter, à l'échelle globale, ce qui autonomise davantage ce mouvement et le pouvoir noir parce que cette expansion signifie un accroissement de conscience de justice sociale, de solidarité et d'action politique qui renforcent la portée de libération.

Toutefois, Black Lives Matter ne s'est pas seulement concentré sur la diaspora noire : il a été soutenu par des groupes extérieurs aux communautés noires, par des mouvements et des citoyens de toutes les races qui prônent la justice sociale et raciale à travers le monde, ce qui renvoie à la fois à son inclusion chez des citoyens du monde qui ne sont pas noirs et à ce que les afroféministes appellent « les politiques de liberté » (King 1998 : 51), à savoir de multiples solidarités avec plusieurs mouvements d'équité et de droit, qui participent également au mouvement. Le mouvement Black Lives Matter a ainsi exposé le racisme anti-noir systémique en transformant la lutte antiraciste en une polyphonie d'activisme populaire et communautaire qui a servi à institutionnaliser des politiques, des programmes et des pratiques antiracistes. En ce sens, toujours dans une perspective d'afroféminisme, Black Lives Matter est une intersectionnalité (Crenshaw 1989 ; Junco et Guillard Limonta 2020) de facteurs, tels que la race, le racisme et l'antiracisme, le genre et la classe sociale, qui permet de bâtir des solidarités susceptibles de fortifier la justice sociale.

En nous basant sur l'historiographie noire (Cooper 2007), nous pouvons souligner que le mouvement Black Lives Matter, qui a éclaté à cause de l'assassinat de George Floyd, n'est pas un mouvement isolé se manifestant dans un espace limité ou dans un petit groupe, mais qu'il fait partie de la longue lutte diasporique noire. En fait, ni le racisme anti-noir ni la lutte antiraciste des Noirs ne sont des phénomènes nouveaux. L'assassinat de George Floyd est une illustration et une continuation du projet impérial qui torturait les Noirs par l'entremise de la Traite transatlantique et du colonialisme occidental. Ce projet continue à nuire aux Noirs par le biais du racisme anti-noir contemporain qui est la suite de l'esclavage et du colonialisme (Morrison 1992). De même, Black Lives Matter s'inspire de l'activisme historique des Noirs et le reproduit. C'est un activisme qui, entre autres, renvoie à la résistance contre l'esclavage avec la création des « villages de liberté » en Afrique dont le but était d'échapper à l'esclavage, ainsi que les communautés du marronnage que les esclaves ont créées aux Antilles et en Amérique latine du XVI^e au XIX^e siècle. L'établissement de communautés noires comme espaces de résistance a continué pendant les siècles suivants pour englober plusieurs jalons tels qu'Africville à Halifax et, plus récemment, Little Jamaica à Toronto. Cette résistance complète l'activisme politique, et est complétée par celui-ci, par des révolutions et des mouvements sociaux noirs tels que la lutte anticoloniale en Afrique, le mouvement pour les droits civils aux États-Unis, la lutte antiraciste à Bahia au Brésil, et l'expansion actuelle du Panafricanisme en Europe (Dieng 2022). Bien que ces mouvements ne portent pas le nom Black Lives Matter, ils s'entrelacent avec lui pour fortifier la lutte noire diasporique. C'est pour ces raisons que Nunnally (2018) a associé la création des collèges et des universités historiquement noires (CUHN) aux États-Unis au mouvement Black Lives Matter avant

même l'assassinat de George Floyd. Nunnally ajoute que l'activisme qui a mené à la création des CUHN continue sous la forme du mouvement Black Lives Matter, en l'occurrence la lutte qui vise le succès et l'expansion des CUHN. Le mouvement Black Lives Matter qui proteste contre l'assassinat de George Floyd est vraisemblablement une continuation de l'activisme noir historique et elle le reproduit et le renforce dans notre société contemporaine.

La sociologie noire, que Johnson appelle une « sociologie de la libération noire » dont le but est de « théoriser la liberté, théoriser la libération » afin de « soulager et éliminer la souffrance des Noirs » (Johnson 2018 : 151) permet de situer le mouvement Black Lives Matter au cœur du projet de libération. Selon Johnson, la sociologie noire est très ancrée dans le vécu des Noirs parce que cette sociologie vise « la production du savoir et la réalisation intellectuelle, mais également l'impact de ce travail sur les communautés [noires] » (2018 : 156). De fait, le mouvement Black Lives Matter révèle que, dans un certain sens, le voile qui divise les groupes raciaux (Du Bois 1903) persiste, mais en même temps ce mouvement nous invite à franchir les frontières raciales pour combattre ensemble. Ainsi, pour reprendre les concepts de Patricia Hill-Collins (2019), Black Lives Matter est une « résistance épistémique » à la « violence épistémique », donc une idéologie antiraciste qui combat le racisme anti-noir. Par conséquent, le mouvement Black Lives Matter véhicule une idéologie – une épistémè de résistance – complétée par la praxis activiste sous forme de manifestations politiques. Black Lives Matter est un site théorique et empirique qui croise la re/production du savoir noir et l'action sociopolitique des Noirs afin de soutenir et valoriser la libération de ces communautés.

Toutefois, Black Lives Matter est confronté à des barrières internes et externes. D'une part, certains Noirs ne sont pas d'accord avec le fonctionnement et la direction future de ce mouvement. D'autre part, des groupes en dehors des communautés noires trouvent que le mouvement n'est pas bénéfique parce que « toutes les vies comptent » et que, par conséquent, ce mouvement privilégie certains groupes raciaux au détriment d'autres. Nous comprenons ces positionnements, en précisant toutefois que, pour ce qui a trait aux tensions internes, des lacunes se produisent au sein de tout mouvement social et que, dans certains cas, le conflit est inévitable, nécessitant des mesures de prévention et de solution des conflits et une forte solidarité au sein du mouvement en question – donc une politique de libération – pour optimiser sa force et son autonomisation. Les conflits externes peuvent être causés par le racisme anti-noir ou certains malentendus. Comme les conflits internes, les conflits externes peuvent nuire à la réussite d'un mouvement comme Black Lives Matter, mais le dialogue et la solidarité intracommunautaire sont susceptibles de les réduire afin de fortifier la justice sociale et raciale.

Précisons que le mouvement Black Lives Matter n'est pas seulement un cas d'étude à analyser par l'entremise des études noires. Comme tout activisme noir, ce mouvement a un impact crucial sur la théorisation et sur la façon de l'enrichir. Les épistémologies des études noires évoluent en fonction des ontologies noires, qui se basent sur les systèmes africains et noirs du savoir, mais également en fonction de l'action sociale et des pratiques des communautés au sein de la diaspora noire. Action sociale fondamentale de ces communautés, Black Lives Matter est à la fois un espace de mobilisation politique et un site de théorisation qui mène à la création de nouvelles théories et/ou à l'extension des théories existantes. De fait, il sert à étendre les études noires, par exemple, pour approfondir la conceptualisation de la solidarité noire, pour

mieux prévenir et résoudre les conflits internes et externes. Comme nous l'avons souligné, l'activisme noir persiste et se reproduit afin d'améliorer le sort des Noirs. À ce moment historique, où l'activisme noir, dans ce cas le mouvement Black Lives Matter, est devenu diasporique et global, nous devons réfléchir à l'avenir des communautés noires et surtout aux stratégies de résistance que nous élaborons pour assurer aux personnes noires un avenir propice et équitable. Les Noirs continuent à lutter contre le racisme anti-noir parce que ce racisme persiste ; nous pourrions donc étendre les études noires pour théoriser la façon d'éliminer ce racisme pour que les générations noires actuelles et futures puissent jouir de la louable vie humaine dont elles sont dignes.

Références

Cooper, A., 2007, *La pendaison d'Angélique. L'histoire de l'esclavage au Canada et de l'incendie de Montréal*, Montréal, Éditions de l'Homme.

Crenshaw, K., 1989, « Demarginalizing the intersection of race and sex: A Black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics », *University of Chicago Legal Forum*, (1) : 139-167, https://scholarship.law.columbia.edu/faculty_scholarship/3007

Dieng, O., 2022, « Afro-European pan-africanism: A twenty-first century Black europeans' mobilizations » *Journal of African American Studies*, 26 (3) : 339-354, <http://dx.doi.org/10.1007/s12111-022-09597-z>

Du Bois, W.E.B., 1903, *The Souls of Black Folk: Essays and Sketches by W.E. Burghardt Du Bois*, Chicago, A.C. McClurg & Co.

Gaines, K., 2000, « From Black power to civil rights: Julian Mayfield and African expatriates in Nkrumah's Ghana, 1957-1966 », in A. Christian (dir.), *Cold War Constructions: The Political Culture of United States Imperialism*, Amherst, University of Massachusetts Press : 1-13.

Hamilton, C. et K. Ture, 1992, *Black Power: Politics of Liberation in America*, New York, Vintage.

Hawthorne, C., 2019, « Black matters are spatial matters: Black geographies for the twenty-first century », *Geography Compass*, 13 (11) : 1-13, <https://doi.org/10.1111/gec3.12468>

Henson, B., 2021, « Unsettling the coloniality of the researcher: Toward a Black studies approach to critical humanisms in qualitative inquiry », *Qualitative Inquiry*, 27 (10) : 200-212, <http://dx.doi.org/10.1177/10778004211021807>

Hill Collins, P., 2010, *Intersectionality as Critical Social Theory*, Durham, Duke University Press.

Itzigsohn, J. et S. Saucedo, S., 2002, « Immigrant incorporation and sociocultural transnationalism », *International Migration Review* 36 (3) : 766-798, <https://www.jstor.org/stable/4149563>

Johnson, N., 2018, « For, by and about: notes on a sociology of black liberation », in M. Hunter (dir.), *The New Black Sociologists: Historical And Contemporary Perspectives*, Routledge : 149-162, DOI: 10.4324/9780429507687-14

Junco, Y. et N.R. Guillard Limonta, 2020, « The importance of Black feminism and the theory of intersectionality in analysing the position of afrodescendants », *International Review of Psychiatry*, 32 (4) : 327-333, <http://dx.doi.org/10.1080/09540261.2020.1772732>

King, D., 1988, « Multiple jeopardy, multiple consciousness: The context of a black feminist ideology », *Signs*, 14 (1) : 42-72, <http://www.jstor.org/stable/3174661>

Madibbo, A., 2019, « L'immigration transnationale africaine francophone en milieu minoritaire et son impact sur l'intégration dans la société canadienne », *Francophonies d'Amérique*, (46-47) : 127-148, <https://doi.org/10.7202/1064890ar>

Morrison, T., 1992, *Playing in the Dark: Whiteness and the Literary Imagination*, Cambridge, Harvard University Press.

Nunnally, S., 2018, « (Re)Defining the black body in the era of Black Lives Matter: the politics of blackness, old and new », *Politics, Groups, and Identities*, 6 (1) : 1-15, <http://dx.doi.org/10.1080/21565503.2017.1420549>

Portes, A., 2001, « Introduction: the debates and significance of immigrant transnationalism », *Global Networks*, 1 (3) : 181-193, <https://doi.org/10.1111/1471-0374.00012>

Portes, A., L. Guarnizo et P. Landolt, 1999, « The study of transnationalism: pitfalls and promise of an emergent research », *Ethnic and Racial Studies*, 22 (2) : 217-237, <https://doi.org/10.1080/014198799329468>

Potter, R., D. Conway et G. St. Bernard, 2009, « Transnationalism personified: young returning Trinidadians "in their own words" », *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, 100 (1) : 101-113, <https://doi.org/10.1111/j.1467-9663.2008.00473.x>

The Takeaway, 2017, « From Black power to Black Lives Matter: the making of a movement », New York Public Radio, 7 mn, <https://www.wnyc.org/story/making-black-lives-matter/>

Stephens, M., 1998, « Black transnationalism and the politics of national identity: West Indian intellectuals in Harlem in the age of war and revolution », *American Quarterly*, 50 (3) : 592-608.

Teye-Kau, M. et A. Madibbo, 2020, « Transnational migration as a strategy of resistance among refugees: The South Sudanese diaspora in Canada », *Canadian Ethnic Studies*, 52 (3) : 27-45, <https://doi.org/10.1353/ces.2020.0015>